



Revue de Presse

Partenariat Dauphiné Libéré

- août 2015 -





Sous l'égide de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie, les partenaires présentent quelques espèces du patrimoine naturel savoyard.

Voici la liste des articles parus dans le Dauphiné Libéré au cours de l'été 2015 :

01 août 2015 : Arnica.....	1
02 août 2015 : Cistude	2
03 août 2015 : Epilobe.....	3
04 août 2015 : Génépi.....	4
05 août 2015 : Semi-apollo.....	5
06 août 2015 : Vautour Fauve.....	6
07 août 2015 : Thé des Alpes.....	7
08 août 2015 : Sonneur à ventre jaune.....	8
09 août 2015 : Sauterelle Verte.....	9
10 août 2015 : Rhododendron.....	10
11 août 2015 : Lynx	11
12 août 2015 : Gypaète barbu.....	12
13 août 2015 : Gentiane.....	13
14 août 2015 : Faucon Pelerin.....	14
15 août 2015 : Cigale des Montagne.....	15
16 août 2015 : Chevêchette d'Europe.....	16
17 août 2015 : Arbre à papillon.....	17
18 août 2015 : Ascalaphe	18
19 août 2015 : Castor.....	19
20 août 2015 : Armillaire.....	20
21 août 2015 : Cuivré écarlate.....	21
22 août 2015 : Demi Deuil.....	22
23 août 2015 : Lys orangé.....	23

02 août 2015 : la Cistude
Texte rédigé par : André Miquet
CEN Savoie

FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

La Cistude



Cette tortue vit de 40 à 60 ans en milieu naturel, mais sa reproduction est très lente. Photo CEN

Oui, la faune sauvage de Savoie comporte une tortue aquatique ! Une espèce qui a été activement pêchée depuis le néolithique et durant tout le Moyen-Âge (mets de choix, surtout pour les vendredis !). La destruction des habitats aquatiques et les noyades dans les nasses ont eu raison de cette espèce... Considérée comme disparue entre le XI^e et le XX^e siècle, elle a été réintroduite en 2 000 par le Conservatoire d'espaces naturels (CEN) de Savoie, au sud du lac du Bourget. Depuis, et à la suite de plusieurs réintroductions,

on compte aujourd'hui une centaine d'individus, essentiellement autour du lac du Bourget. La Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*) mesure en moyenne 12 à 16 centimètres, de couleur sombre, verdâtre à marron foncé, mouchetée de jaune vif, elle est particulièrement discrète. Cette tortue vit de 40 à 60 ans en milieu naturel mais sa reproduction est très lente. Elle est présente dans 26 départements français.

Attention, on peut également observer des tortues à tempes rouge ou tortues de Floride, une espèce exotique issue d'importations massives... On la reconnaît à ses rayures jaunes sur la tête et à ses tempes rouges. Si vous en possédez il ne faut surtout pas les relâcher dans la nature !

André MIQUET
CEN Savoie

Rubrique réalisée
avec les partenaires
de l'Observatoire de la
biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

03 août 2015 : Epilobe

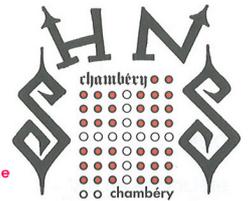
Texte rédigé par : Sylvie SERVE

Société d'histoire naturelle de Savoie (S.H.N.S.)

Société Mycologique et Botanique de la Région
Chambérienne (S.M.B.R.C.)



Société
Mycologique
et
Botanique
de la région
Chambérienne



FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

L'épilobe en épi



Les lauriers de Saint-Antoine garnissent les clairières des forêts montagnardes, sur sols acides. Photo Sylvie SERVE

Les épilobes en épi (*Epilobium angustifolium*) ou lauriers de Saint-Antoine garnissent les clairières des forêts montagnardes sur sols acides. Le mot *Epilobium* est formé de la juxtaposition du grec *epi*, "sur", et *lobium*, "petite gousse, silique", du fait que la corolle est au-dessus d'un ovaire très allongé. Cette onagracée vivace, glabre, dont la tige dépasse sou-

vent un mètre, porte des feuilles alternes, étroites, en pointe au sommet. Les fleurs, épanouies de juin à août, ont quatre pétales roses à purpurins, et sont disposées en longue grappe terminale.

Cette disposition a fait qu'elles sont parfois appelées Phlox, mot grec signifiant flamme. Les fruits sont des capsules allongées et étroites, couverts de poils courts. Ils s'ouvrent en quatre à maturité, laissant s'échapper des graines surmontées d'une longue aigrette soyeuse.

La souche fait des drageons et les épilobes, à feuilles étroites, forment des colonies dans les mégaphorbiaies (zone de transition entre la zone humide et la forêt).

Sylvie SERVE

**Société d'histoire naturelle
de la Savoie (SHNS)**

Rubrique réalisée
avec les partenaires
de l'Observatoire de
la biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

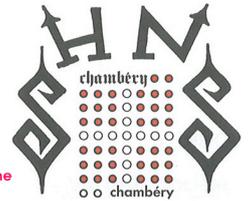
04 août 2015 : les 3 Génépis

Texte rédigé par : Sylvie SERVE

Société d'histoire naturelle de Savoie (S.H.N.S.)

Société Mycologique et Botanique de la Région

Chambérienne (S.M.B.R.C.)



FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

Les trois génépis



Comme les autres espèces, le génépi noir fleurit en juillet-août dans les éboulis et rochers des étages alpins. Photo Sylvie SERVE

Trois génépis ont été inventoriés en Savoie : le génépi noir, *Artemisia genipi*, le génépi des glaciers, *Artemisia glacialis* et le génépi jaune, *Artemisia umbelliformis*. Les feuilles très découpées, recouvertes d'un duvet de poils gris, exhalent une odeur aromatique lorsqu'on les froisse.

Probablement emprunté au latin *Dianae spicum*, "épi de Diane" le nom génépi est un mot... savoyard ! Il a été introduit dans la langue fran-

çaise par J.-J. Rousseau (*Confessions*).

Les génépis sont des plantes vivaces de 5 à 15 cm de haut, de la famille des Astéracées caractérisée par des fleurs regroupées en capitules. Ils fleurissent en juillet-août dans les éboulis et rochers des étages alpins. Le génépi noir se distingue par de minuscules fleurs jaunes disposées en épi compact et composées de réceptacles glabres. Le génépi des glaciers présente une courte tige, un capitule terminal et des capitules poilus de 30-40 fleurs jaune d'or (c'est le plus rare), tandis que le génépi jaune, le plus frêle des trois et le plus courant en Savoie, a des capitules disposés en épi lâche.

Sylvie SERVE

**Société d'histoire naturelle
de la Savoie (SHNS)**

Rubrique réalisée
avec les partenaires
de l'Observatoire de la
biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

05 août 2015 : Le semi-apollo
Texte rédigé par : Guido MEEUS
La Dauphinelle



FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

Le semi-apollo



Le cycle du semi-apollo, lié à celui de sa plante nourricière "fétiche", est assez surprenant pour le profane. Photo Guido Meeus

Le semi-apollo est un joli papillon blanc pourvu de quatre tâches noires sur les ailes antérieures. Cela le distingue du gazé, tout blanc, qui est beaucoup plus commun.

Il vole de juin à mi-août... mais sa vie a commencé l'année précédente, sous la forme d'un œuf déposé sur une herbe, pas très loin

de sa plante nourricière, la corydalis. Curiosité surprenante, cette plante nourricière a disparu, fanée, quand la femelle de semi-apollo a déposé ses œufs.

Il est probable que la femelle l'a détectée à l'odeur... La chenille va sortir de l'œuf au printemps suivant, quand les corydales vont pousser. Un jeun de presque six mois. Quelle résistance ! Elle va ensuite s'en nourrir jusqu'à la grande métamorphose, dans la chrysalide qui transforme la chenille en adulte volant.

En Savoie, cette espèce est bien présente en Maurienne et en Tarentaise. Elle est protégée en France et dans toute l'Europe.

Guido MEEUS/La Dauphinelle

Rubrique réalisée avec les partenaires de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie.

www.biodiversite-savoie.org

06 août 2015 : Vautour Fauve
Texte rédigé par : Jessica GERMAIN
Ligue de protection des oiseaux (LPO Savoie)



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
SAVOIE

FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

Le vautour fauve



La LPO Savoie s'est engagée dans le suivi de cette espèce.

Photo Jérémie HAHN

Brise de pente ou élévation de colonnes d'air chaud, les montagnes permettent aux grands rapaces de se déplacer sans effort sur de grandes distances. Avec 2,60 mètres d'envergure, le vautour fauve profite de ces courants afin de promener ses 8 à 9 kg sur des centaines de kilomètres par jour... Associées à une vue perçante, ces adaptations permettent à chacun de prospecter sur de très larges surfaces, au bénéfice du groupe. Un individu peut signaler rapidement une charogne, par son vol

tournant et descendant, à ses congénères qui survolent les versants voisins. Dans l'heure, ils pourront ainsi se retrouver jusqu'à 30 sur ce cadavre vite nettoyé, qui ne polluera pas le ruisseau en contrebas. Ce phénomène de rassemblement nous surprend sur nos massifs, lorsque toute une colonie arrive "de nulle part".

Elle sera peut-être trois vallées plus loin le lendemain, ou se retrouvera au dortoir, le soir, à 50 km : c'est une espèce coloniale !

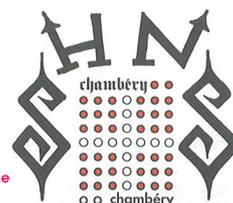
La LPO Savoie relaiera, comme chaque été, le comptage organisé à l'échelle des Alpes, en collaboration avec l'ONCFS, l'ONF, le PNV et d'autres bénévoles volontaires.

Jessica GERMAIN

Ligue de protection des oiseaux (LPO)

Rubrique réalisée avec les partenaires de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

07 août 2015 : Thé des Alpes
Texte rédigé par : Sylvie SERVE
Société d'histoire naturelle de Savoie (S.H.N.S.)
Société Mycologique et Botanique de la Région
Chambérienne (S.M.B.R.C.)



FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

Le thé des Alpes



Cet arbuste en espalier épouse la forme des rochers. Photo Sylvie SERVE

Le thé des Alpes est aussi nommé dryade à huit pétales. Ses touffes étalées sur le sol ornent les pelouses rocailleuses calcaires, de l'étage montagnard à l'étage alpin. Le mot dryas vient du grec drys qui signifie chêne, en raison de la ressemblance, en miniature, des feuilles de la plante avec celles de cet arbre, les dryades étant les nymphes des bois de chênes. Cet arbuste en espalier, très rameux, épouse la forme des

rochers. La dryade fleurit de juin à août. Les fleurs sont d'un blanc pur et les feuilles blanc argenté dessous, facilement reconnaissables à leurs huit pétales, ce qui est très curieux pour une plante de la famille des rosacées, qui en possèdent généralement cinq. Ces grandes fleurs sont portées par un long pédicelle et ont de très nombreuses étamines. Après la floraison, la graine formée se prolonge d'un long style plumeux, qui donne à la plante un aspect moussu élégant.

La dryade est une plante arctico-alpine descendue des régions arctiques lors des glaciations et remontée en altitude après le recul des glaciers, il y a quelques milliers d'années...

Sylvie SERVE
Société d'histoire naturelle
de Savoie (SHNS)

Rubrique réalisée
avec les partenaires
de l'Observatoire de la
biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

08 août 2015 : Le sonneur à ventre jaune
Texte rédigé par : Ludivine QUAY
Ligue de protection des oiseaux (LPO Savoie)



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
SAVOIE

FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

Le sonneur à ventre jaune



Le sonneur à ventre jaune. Photo L.Q.

Le sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*) est un petit crapaud de 4 à 5 cm de long. Son dos est de couleur brun à brun clair, sa face ventrale est jaune tachetée de noir (ce patron de taches est unique est propre à chaque individu) et l'iris de son œil est en forme de cœur, ce qui fait de lui un anoure très original. Le sonneur à ventre jaune possède une autre singularité, il se reproduit uniquement dans des zones d'eau temporaires et peu profondes, assurant à

ses têtards de n'avoir aucune concurrence avec d'autres espèces d'amphibiens et de ne pas rencontrer de prédateur, comme les larves de libellules par exemple. Ainsi, il pond chaque année une trentaine d'œufs en petits paquets entre avril et juin, dans des ornières de chemin, ou dans les empreintes laissées par le bétail dans les prairies humides. Les jeunes émergeront entre juillet et septembre, pour rejoindre les forêts humides à proximité et passer leur premier hiver. Comme l'ensemble des amphibiens de France, le sonneur est une espèce protégée, il bénéficie en plus d'un plan d'actions national décliné régionalement, afin de mettre en place des actions de sensibilisation et de conservations spécifiques à l'espèce.

Ludivine QUAY

Ligue de protection des oiseaux (LPO)

Rubrique réalisée
avec les partenaires
de l'Observatoire de la
biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

09 août 2015 : La sauterelle verte
Texte rédigé par : Guido MEEUS
La Dauphinelle



FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

La sauterelle verte



On croit connaître la sauterelle, mais cette petite bête réserve bien des surprises. Photo Guido Meeus

Ah ! La grande sauterelle verte ! Que n'a-t-on dit sur cette espèce et, particulièrement sur l'appendice qui dépasse de l'abdomen de la femelle ? Un couteau ! Et pourquoi pas un sabre ou une rapière. Cet appendice ne sert qu'à déposer délicatement ses œufs dans une tige d'herbe. C'est un ovipositeur. Allez plutôt écouter le chant d'amour des mâles dans les buissons en plein cœur de l'été... C'est très doux, même tard dans la soirée.

D'ailleurs, savez-vous reconnaître une sauterelle d'un

criquet ? La couleur ? Perdu. La taille ? Perdu. Ici, il suffit de regarder les antennes... Aussi longues ou plus longues que le corps, c'est une sauterelle. Plus court, c'est un criquet ! Il y a d'autres critères plus difficiles à voir, comme les tympans, qui sont chez les sauterelles sur la première paire de pattes avant et sur le thorax chez les criquets. Curieux, non ?

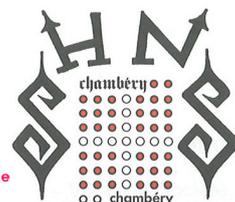
Guido MEEUS/La Dauphinelle

Rubrique réalisée avec les partenaires de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

10 août 2015 : Rhododendron
Texte rédigé par : Sylvie SERVE
Société d'histoire naturelle de Savoie (S.H.N.S.)
Société Mycologique et Botanique de la Région
Chambérienne (S.M.B.R.C.)



Société
Mycologique
et
Botanique
de la région
Chambérienne



FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

Les Rhododendrons



Contrairement aux idées reçues, ce ne sont pas les fleurs du "rhodo" qui sont parfumées.

Photo Jacques Bergeron

À moins de ne pas supporter la couleur rose, comment ne pas admirer les tapis de Rhododendron ferrugineum qui ornent les pentes de nos montagnes à l'étage subalpin ?

Le mot Rhododendron est d'origine grecque, formé de la juxtaposition de rhodon, rose et dendron, arbre. On l'appelle aussi Rose des Alpes. Pourtant, le rhododendron est de la même famille botanique que

les bruyères ou myrtilles, c'est-à-dire les Éricacées et comme celles-ci, il redoute les sols calcaires. Le rhododendron est un petit arbrisseau aux feuilles coriaces persistant plusieurs années. Ses feuilles sont ovales, vertes et luisantes. Par contre, sous les feuilles, la couleur de "fer-rouillé" à l'origine du nom de l'espèce, est due à de nombreuses écailles glanduleuses.

Les fleurs rose pourpre un peu en forme de cloche, sont regroupées par 4 à 8 en ombelles. Elles ne sont pas parfumées : l'agréable odeur aromatique qui émane des buissons provient des sécrétions des glandes situées sous les feuilles. Ces feuilles sont souvent parasitées par un champignon qui provoque le développement d'une galle en forme de grosse boule orangée.

Sylvie SERVE

Société d'histoire naturelle de Savoie

Rubrique réalisée
avec les partenaires
de l'Observatoire de la
biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

11 août 2015 : Le Lynx boréal
Texte rédigé par : Yves JORAND
Ligue de protection des oiseaux (LPO Savoie)



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
SAVOIE

FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

Le lynx boréal



Le très discret prédateur reconquiert progressivement les Alpes. Photo Philippe Zen

Un magnifique félin rôde dans les massifs forestiers de la Savoie à la recherche de gibier : c'est le lynx boréal. Contrairement au loup, venu de lui-même d'Italie, le lynx a été réintroduit dans les Vosges et en Suisse. Et de là, il reconquiert progressivement ses territoires d'origine, contribuant à la sélection naturelle. Haut sur pattes et d'une lon-

gueur de 80 à 110 cm, il ne devrait pas passer inaperçu. Sa courte queue terminée par un manchon noir est un signe distinctif. Et pourtant, rares sont ceux qui ont la chance de le rencontrer, le plus souvent par hasard.

Sa discrétion est la marque des félins, qui saisissent leurs proies grâce à l'effet de surprise. En outre, il déploie son activité au crépuscule, sous le couvert forestier où il se déplace à pas feutrés. La meilleure période pour l'observer se situe en février-mars lors du rut, quand le mâle lance de grands cris pour charmer une femelle. On peut alors suivre ses traces dans la neige, en rêvant de le voir surgir du fourré, mais hélas, il nous voit toujours le premier...

Yves JORAND

Ligue de protection des oiseaux 73

Rubrique réalisée avec les partenaires de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

12 août 2015 : Le Gypaète Barbu
Texte rédigé par : Jessica GERMAIN
Ligue de protection des oiseaux (LPO Savoie)



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
SAVOIE

FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

Le gypaète barbu



Deux des quatre couples savoyards se sont reproduits cette année.

Photo Sébastien RATEL

Disparu des Alpes au début du XX^e siècle, l'espèce s'est maintenant réinstallée sur nos massifs savoyards. Elle bénéficie de la notoriété et de l'acceptation locale, contrairement à son cousin le vautour fauve, bien qu'appartenant à la même famille !

Dans sa quête perpétuelle d'os à consommer, le gypaète participe à l'élimination des cadavres trouvés en survolant nos alpages... Le suivi des jeunes individus a montré leur tendance à l'erraticisme lors des premières années, « excursions » à l'échelle de l'Europe entière. Puis l'âge de leur maturité approchant (5 à 7 ans), ils se cantonnent sur un massif repéré comme suffisamment riche et tranquille pour y élever un jeune, cycle de reproduction qui les occupera 11

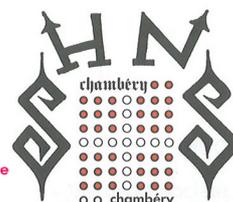
mois sur 12 ! Cette année, 2 des 4 couples savoyards ont réussi leur reproduction en menant à l'envol, respectivement, Sophie à Termignon et Pilou à Peisey-Nancroix (un dérangement ayant conduit à la mort du jeune l'an passé). En Savoie, le Parc national de la Vanoise est très investi dans le suivi de la reproduction et la protection de l'espèce, mais vous pouvez aussi croiser "le casseur d'os" sur d'autres massifs : la LPO Savoie garde l'œil sur cette espèce en phase d'expansion.

Jessica GERMAIN
de la Ligue de protection des oiseaux

73

Rubrique réalisée
avec les partenaires
de l'Observatoire de la
biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

13 août 2015 : La Gentiane
Texte rédigé par : Sylvie SERVE
Société d'histoire naturelle de Savoie (S.H.N.S.)
Société Mycologique et Botanique de la Région
Chambérienne (S.M.B.R.C.)



FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

La gentiane

Les gentianes de Savoie sont bleues, violettes, pourpres ou jaune ! Le mot *Gentiana* dériverait de *Gentius*, roi d'Illyrie qui aurait mis en évidence l'effet bénéfique de la gentiane jaune sur les sujets atteints de malaria, d'après Dioscoride. C'est une grande plante de la famille des Gentianacées pouvant atteindre 50 cm à 1,20 m. La tige creuse porte des feuilles entières, opposées, de couleur glauque et à nervures en relief convergentes vers la pointe. Les fleurs jaune vif sont divisées en 5 à 6 lobes presque jusqu'en bas de la corolle. La floraison a lieu de juin à août. On la trouve dans les pâturages de 750 m à l'étage subalpin, plutôt sur sol calcaire. Le vératre blanc doit lui être connu pour sa toxicité. Ses racines parfois récoltées par confusion avec celles des grandes gentianes pour en faire une liqueur, ont provoqué des intoxications graves. Gentianes jaunes et vératres se côtoient dans les alpages. On peut



La gentiane. Photo Sylvie SERVE

aisément faire la différence avec la grande gentiane grâce à ses larges feuilles qui sont disposées de façon alternée de chaque côté de la tige. Les nervures sont parallèles et convergent vers le sommet.

Sylvie SERVE

Société d'histoire naturelle de Savoie

Rubrique réalisée
avec les partenaires
de l'Observatoire de la
biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

14 août 2015 : Le faucon Pèlerin
Texte rédigé par : Yves Jorand
Ligue de protection des oiseaux (LPO Savoie)



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
SAVOIE

FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

Le faucon pèlerin



Le faucon pèlerin. Photo D.ROBIN

Il survole fréquemment Chambéry. La LPO a posé deux nichoirs en ville mais le faucon n'a pas encore daigné s'y installer. Ceci pour le faire connaître et recourir à ses services pour limiter les pigeons, sa proie préférée.

Comment le reconnaître ? Quelques indices : sa taille, car il s'agit d'un petit rapace de 40 cm pour le mâle et de 50 cm pour la femelle, avec une envergure du 70 à 110 cm. Le contraste est sai-

ssant quand il attaque un aigle de 220 cm d'envergure qui ose s'aventurer dans son territoire ! En vol, sa silhouette est celle d'une faux comme son nom l'indique et perché on repère la blancheur finement rayée de sa poitrine. Le plus surprenant, est sa vitesse puisqu'en piqué il dépasse les 200 km/h. On parle même d'un record enregistré à 360 km/h ! Cet oiseau a failli disparaître dans les années 70, mais grâce aux mesures de protection on compte maintenant 60 couples en Savoie.

Yves JORAND

Ligue de protection des oiseaux (LPO)

Rubrique réalisée avec les partenaires de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

15 août 2015 : La cigale des montagne
Texte rédigé par : Guido MEEUS
La Dauphinelle



FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

La cigale des montagnes



Avant de chanter au grand air, la cigale passe quatre ans dans le sol.

Photo Gérard DESPALLEES

Arrêt casse-croûte sur le sentier. Près du sac, une herbe porte un drôle d'insecte qui ne bouge pas. Ses pattes sont accrochées à l'herbe. Elles sont attachées au thorax où on peut voir l'ébauche des ailes. Derrière, son abdomen ressemble à celui d'une abeille. Mais sa tête aux gros yeux et aux fines antennes porte des mandibules très différentes.

Nous sommes en adret à 950 m d'altitude. C'est une cigale des montagnes. Elle va vivre, à l'âge adulte environ six semaines. Elle a passé quatre ans dans le sol sous forme de larve. Le mâle frot-

te le début de son abdomen et le son va être amplifié par son abdomen creux. Ce sont les "cymbalisations" qui attirent les femelles.

Mais, si on regarde bien, la tête et le thorax sont fendus. L'adulte est sorti de son ancienne coquille, l'exuvie. Il a gonflé ses ailes, les a fait sécher, puis s'est envolé, nous laissant la trace de son passage.

Guido MEEUS/La Dauphinelle

Rubrique réalisée avec les partenaires de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

16 août 2015 : La Chevêchette
Texte rédigé par : Yves JORAND
Ligue de protection des oiseaux (LPO Savoie)



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
SAVOIE

FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

La chevêchette



La chevêchette. Photo Michel ACCARY

La plus petite de nos chouettes est vraiment craquante ! Imaginez une petite boule de plumes de 60 g, plus menue qu'un étourneau. Pendant la chasse, la chevêchette d'Europe a des accélérations fulgurantes pour attraper en vol des passereaux et au sol des campagnols. La rotation complète de sa tête l'autorise à observer à 360°.

Elle est présente dans nos massifs montagneux au-dessus de 1000 m, mais elle reste méconnue. Les observations ont surtout lieu entre chien et loup, mais vous pouvez enten-

dre son chant typique sur les pistes de ski de fond : hiou-hiou-hiou toujours répété trois fois. Au printemps dernier, je monte au Revard un matin dès l'aube. Je retrouve le mâle qui veille sur une branche. Soudain, tel une flèche, il plonge dans la futaie... deux minutes passent et il rapporte une mésange huppée. Un petit chant discret avertit la femelle qui sort aussitôt la tête de la cavité, scrutant les parages. Le champ est libre, elle rejoint le mâle, qui lui offre ce présent qu'elle va déguster en couvant...

Une collaboration fructueuse entre la LPO et l'ONF, a permis d'assurer la protection de cette chouette dont l'habitat risquait d'être détruit par une coupe.

Yves JORAND

Ligue de protection des oiseaux

Rubrique réalisée avec les partenaires de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

17 août 2015 : L'ascalaphe soufré
Texte rédigé par : Guido MEEUS
La Dauphinelle



FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

L'ascalaphe soufré



L'ascalaphe soufré. Photo Guido MEEUS

Cet étrange insecte, aux très longues antennes, qui vole sur les prairies sèches parsemées de buissons tout au long de l'été, a la forme d'un papillon, a le vol d'un papillon, a des couleurs de papillon... mais... ce n'est pas un papillon ! Il a des ailes membraneuses comme les papillons mais pas leur caractéristique principale, les écailles. C'est un ascalaphe soufré de l'ordre des

névroptères.

Les adultes, au vol rapide, chassent d'autres insectes comme différentes espèces de mouches par exemple. Ils sont carnivores, tout comme leurs larves. Celles-ci ont passé deux années à vivre dans la litière du sol à dévorer tout ce qu'elles pouvaient attraper. Car c'est là la caractéristique des névroptères, ils ont, à l'état larvaire, des pièces masticatoires très robustes et performantes.

Alors, même carnivores et sans avoir d'écailles, reconnaissez-le, ils sont beaux à voir !

Guido MEEUS
La Dauphinelle

Rubrique réalisée avec les partenaires de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

18 août 2015 : Le Buddléia ou l'arbre à papillon
Texte rédigé par : Guido MEEUS
La Dauphinelle



FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

L'arbre aux papillons



L'arbre aux papillons. Photo G.M.

C'est au milieu du XIX^e siècle que le buddleia fut rapporté de Chine.

Ses grandes inflorescences au parfum captivant lui firent donner son nom commun d'arbre aux papillons.

En effet, le buddleia produit un nectar dont de nombreux insectes raffolent, comme ce citron (pa-

pillon), sur la photo.

S'il fit le bonheur des jardins d'ornement, il s'en échappa !

Comme beaucoup d'espèces exotiques, il put s'installer dans le milieu naturel sans concurrence, ni prédateur et mériter son qualificatif d'envahissant.

Pouvant mesurer jusqu'à cinq mètres de haut, il peut coloniser tout un versant de torrent et empêcher toute autre végétation de s'implanter.

Malgré sa beauté et son nectar qui peut empêcher d'autres plantes nectarifères d'être visitées par les insectes, nous sommes désormais obligés de le contenir dans les jardins et de l'éradiquer dans la nature où il crée bien des problèmes aux autres espèces.

Guido MEEUS
La Dauphinelle

Rubrique réalisée avec les partenaires de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie. ww.biodiversite-savoie.org

FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

Le castor d'Europe



Le castor d'Europe. Photo Gilles RAYE

Le castor d'Europe (*Castor fiber*) est de retour en Savoie après en avoir été éradiqué au cours du XIX^e siècle. En effet, chassé pour sa chair, sa fourrure et son castoréum (sécrétion huileuse à vertus médicinales), il ne restait, au début du XX^e siècle, que quelques dizaines d'individus dans la vallée du Rhône. Des mesures réglementaires de protection et des réintroductions ont été nécessaires pour sauver l'espèce.

Le castor, plus gros rongeur d'Europe (80-110 cm

de long, 30-35 cm de haut et 20 kg en moyenne), est un animal amphibie d'eau douce. Il vit en groupes familiaux de 3 à 6 individus sur 1 à 3 km de rives, où chaque groupe construit son gîte (hutte ou terrier), voire des barrages sur les petits cours d'eau, afin de maintenir l'entrée du gîte sous l'eau. Souvent accusé de destruction massive de saules et peupliers, il est pourtant utile en agissant comme régulateur des eaux et protecteur des berges.

La FRAPNA (Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature) accompagne la Compagnie nationale du Rhône dans un recensement des sites à castor sur le Rhône, afin d'éviter son dérangement et organise, en Savoie, des affûts pour découvrir cet animal discret.

**Texte rédigé
par la FRAPNA Savoie**

Rubrique réalisée avec les partenaires de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

20 août 2015 : L'armillaire
Texte rédigé par : Maurice DURAND
Société Mycologique et Botanique de la Région
Chambérienne (S.M.B.R.C.)

FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

L'armillaire



L'armillaire. Photo Maurice DURAND

L'armillaire est bien connue des ramasseurs de champignons et des forestiers, elle pousse sur du bois de feuillus ou de conifères.

Autrefois, ce champignon a été consommé et sur les anciens livres il était considéré comme comestible.

Pourtant, de nos jours, des intoxications aléatoires répertoriées par les centres antipoison ne nous permettent pas de le considérer comme comestible. Les intoxications sévères ont montré que les

spécimens avaient été cueillis et cuisinés dans de bonnes conditions.

Il est aussi un parasite redoutable pour les arbres. Il faut comprendre son mode de développement. Le champignon que nous pouvons observer est le fruit d'un immense réseau de filaments microscopiques, enfoui dans le sol et qui peut couvrir des dizaines d'hectares.

Son poids est estimé à plusieurs dizaines de tonnes pour le même individu, ce qui en fait le plus gros être vivant sur notre planète. Des suivis ont montré qu'après son passage destructeur la régénération de la forêt est nettement plus prolifique.

Maurice DURAND

**Société mycologique et botanique
de la région chambérienne (SM-
BRC)**

Rubrique réalisée avec les partenaires de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org



21 août 2015 : Le cuivré écarlate
Texte rédigé par : Guido MEEUS
La Dauphinelle



FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

Le cuivré écarlate



Le cuivré écarlate, un petit lycène. Photo Gilbert DE MICHELI

Dans nos montagnes alpines, nous en voyons de toutes les couleurs ! Il s'agit là des papillons, des flam-bés jaune-pâle aux moirés marrons et aux azurés qui portent si bien leur nom. Il y a aussi les cuivrés, ces petits lycènes, dont les mâles sont drapés de pourpre sur le dessus des ailes. Il en existe plusieurs espèces dont, ici, le cuivré écarlate.

L'imago, le papillon adulte, vole de juin à septembre dans les prairies humides et le long des ruisseaux en altitude. Cet alpin, à l'âge de chenille se nourrit d'oseilles. Quel gourmet ! Il

passera l'hiver sous forme de chenille, sous les feuilles sèches. Il ne gèlera pas car sous un mètre de neige, il fait 4°.

Le drainage et la fertilisation des prairies le font disparaître, les troupeaux restés trop longtemps au même endroit aussi. Son sort dépend donc de nos capacités à respecter la montagne.

Guido MEEUS
La Dauphinelle

Rubrique réalisée avec les partenaires de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org

22 août 2015 : Le demi-deuil
Texte rédigé par : Guido MEEUS
La Dauphinelle



FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

Le demi-deuil



Tout le monde le connaît en Savoie, ce papillon. Mais il réserve tout de même des surprises. Photo Gilbert De Micheli

Voici l'un des papillons les plus communs de Savoie. Il vole dans les prairies, sur le bord des haies, le long de lisières de forêt, dans les trous et de lumière des pistes dans les bois. Dès le mois de juin et jusqu'en septembre, il est présent partout et

souvent en grande quantité. Les chenilles se nourrissent de graminées. Les Suisses le nomment l'échiquier. En France, nous préférons l'appeler le demi-deuil.

Mais le papillon sur notre photo a une caractéristique très particulière : il lui manque un morceau d'aile. Il a été attaqué par un oiseau qui n'a pas réussi à l'attraper, mais qui a emporté une partie de sa voilure. Il aura plus de difficultés à voler et à recevoir l'énergie solaire. En effet, sur les ailes des papillons se trouvent des écailles qui fonctionnent comme des piles photovoltaïques. Nos inventions humaines existent bien souvent dans la nature.

Guido MEEUS/La Dauphinelle

Rubrique réalisée avec les partenaires de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie : www.biodiversite-savoie.org

23 août 2015 :

Texte rédigé par : Thierry DELAHAYE

Société Mycologique et Botanique de la Région
Chambérienne (S.M.B.R.C.)

FAUNE ET FLORE DE SAVOIE

Le lis orangé



Le lis orangé. Photo Thierry DELAHAYE

Le lis orangé (*Lilium bulbiferum* var. *croceum*) est une des plantes les plus attractives des Alpes. Les tiges de 30 à 80 cm de hauteur portent des feuilles étroites et une à cinq grandes fleurs dressées. La corolle se compose de six pétales orange vif, finement ponctués de noir sur la face interne.

C'est sur les versants bien ensoleillés, depuis l'étage collinéen jusqu'au subalpin, qu'il se rencontre et dans des milieux variés : prairies sèches, lisières, vires herbeuses et même rocailles.

Dans sa globalité, *Lilium bulbiferum* est une espèce des montagnes du sud du continent européen. La variété *croceum*, caractérisée par l'absence de bulbilles à l'aisselle des feuilles, se cantonne à l'ouest de la chaîne alpine, au Jura, à la Corse et à l'Apennin.

Les noms populaires des plantes, comme des animaux, ne sont pas régis par des règles strictes comme les noms scientifiques. Ainsi le Lis orangé peut aussi être appelé Lis safran en référence à la couleur des fleurs, safran étant le nom français de la précieuse épice de couleur orangée : *Crocus sativus*.

Thierry DELAHAYE

**Société mycologique et botanique
de la région chambérienne**

Ce texte est tiré du "Guide la flore des Alpes" de Thierry Delahaye (Ed. Jean-Paul Gisserot).

Rubrique réalisée avec les partenaires de l'Observatoire de la biodiversité de Savoie.
www.biodiversite-savoie.org



La mise en place d'un Observatoire de la biodiversité de Savoie a pour but de favoriser les échanges de données, la valorisation collective de l'information et le développement des synergies entre acteurs du patrimoine naturel sur le département.

Aujourd'hui, 21 partenaires sont réunis autour d'une charte pour la mise en place de cet Observatoire.



Groupement des malacologues
des Pays de Savoie
(logo en cours de validation)

